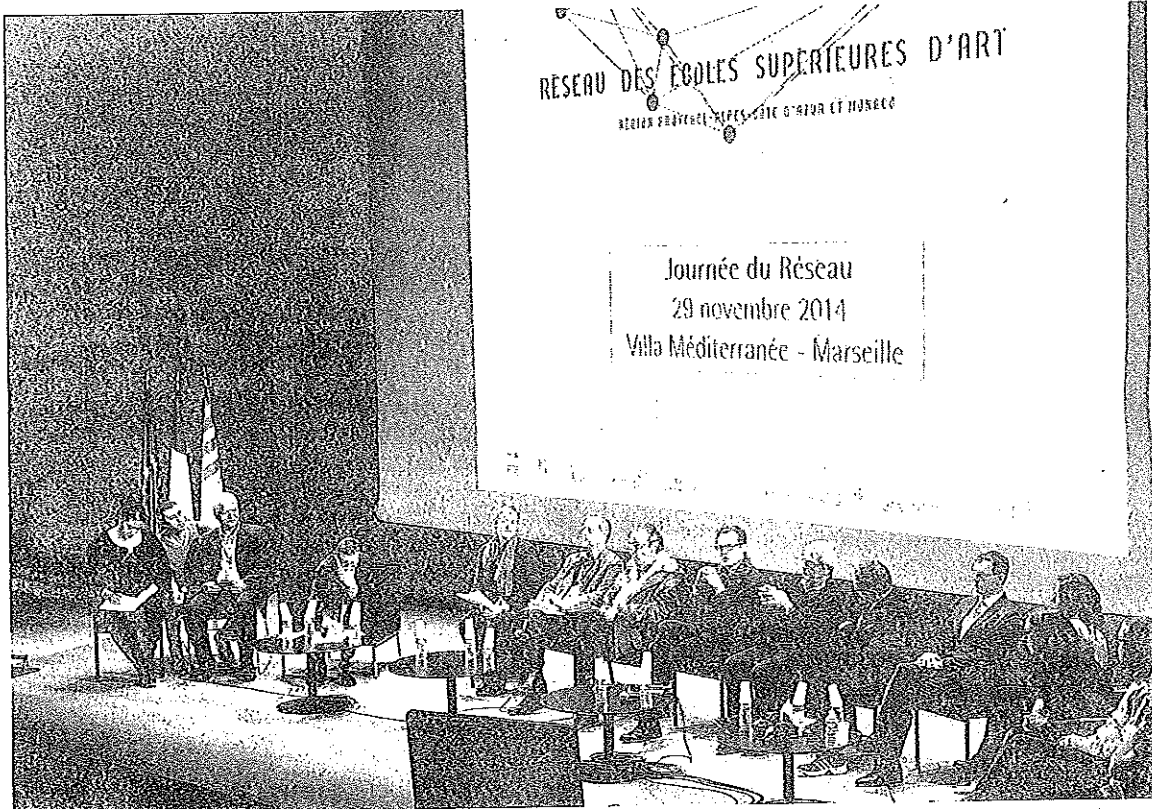


MARSEILLE

Société



Les 7 directeurs d'école de la région étaient présents hier à la villa Méditerranée, pour cette première initiative du réseau des écoles supérieures. PHOTO PATRICK DI DOMENICO

Les 7 directeurs d'école de la région étaient présents hier à la villa Méditerranée, pour cette première initiative du réseau des écoles supérieures. PHOTO PATRICK DI DOMENICO

Villa Méditerranée. Pour la première fois, les sept écoles supérieures d'art font cause commune.

Même dans l'art, l'union fait la force

■ Jusqu'à présent chacun était habitué à travailler dans son coin. Mais à force de se sentir isolées, les 7 écoles supérieures d'art de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de Monaco ont voulu représenter une force. Regroupées désormais au sein d'un réseau, pour la première fois hier, tout au long de la journée, ces établissements publics d'enseignement et de recherche ont débattu, de leur place et de leurs missions sur le territoire, afin de donner au public une meilleure connaissance de leurs offres artistiques et de leur lien avec l'enseignement supérieur.

Est-il besoin de rappeler qu'actuellement 3 500 étudiants relèvent de l'enseignement culturel.

Donner davantage de visibilité

Au plan national, 45 écoles d'art accueillent 11 000 étudiants dont 1 500 rien qu'en Paca. Après avoir été transformée en EPCC (établissement public de coopération culturelle) en 2011, les écoles sont entrées aujourd'hui dans une phase de rapprochement destinée à assurer leur rayonnement. C'est pour cette raison qu'elles ont créé un réseau. Piloté par Magdalène Lataillade, du pôle Industries culturelles et patrimoine, l'idée est d'aider les écoles à se structurer pour, suite au désengagement de l'État, les aider à continuer d'exister. Encore faut-il qu'elles apprennent à se connaître pour se structurer et à mutualiser certains de leurs moyens.

Un bureau des affaires internationales va voir le jour, ainsi qu'un observatoire de l'insertion professionnelle. Tout concourt à donner davantage de visibilité, comme par exemple l'harmonisation des dates

de concours des écoles de la région. Mais chacun compte bien garder son identité. « Notre cœur de métier c'est l'enseignement artistique » a rappelé Jean Mangion, dont l'école de Marseille a bien failli fusionner et s'apprête à signer une convention avec l'école d'Avignon pour proposer à ses étudiants une troisième voie de spécialisation (restauration). Jean-Pierre Simon de la villa Arson (Nice) insiste sur le rôle des écoles. « Partout où elles se sont implantées elles ont entraîné une dynamique de formation. L'éducation ne doit pas être seulement de l'économie, du droit, du business mais des humanités et la possibilité of-

ferre aux étudiants d'entrevoir autre chose, que les standards habituels. »

Si certaines écoles n'ont pas attendu pour collaborer avec les universités, on s'inquiète encore d'un possible formatage des cursus, lorsque les écoles seront intégrées au système LMD (licence, master, doctorat). Même si l'on assure que les écoles garderont une certaine autonomie, notamment dans leur conception de la pédagogie, trop d'incertitudes leurs permettent encore de douter.

CATHERINE WALGENWITZ

Les directeurs des sept écoles, ainsi que le président de Région ont participé à cette première journée de réflexion du réseau.

L'art pour apprendre l'art

■ Le processus d'harmonisation européenne des enseignements supérieurs, lancé par la déclaration de Bologne de 1999, a connu une intégration progressive dans notre droit national qui s'est notamment traduite par le basculement des écoles supérieures d'art (Etsa) en établissements publics de coopération culturelle (EPCC), en 2011. Elles étaient auparavant gérées au niveau municipal. L'école supérieure d'art et de design de Marseille a d'ailleurs encore la spécificité d'être financée essentiellement par des fonds municipaux.

Dans une région, où existe seulement deux écoles nationales d'art entièrement financées par l'État, les écoles sont appelées à se reconfigurer dans un contexte de forte concurrence. Aujourd'hui, la situation est très diversifiée selon les

territoires et on note partout une volonté des écoles à se regrouper, pour se compléter dans leur offre de formation. Des craintes se sont exprimées, à l'occasion du récent débat sur le co-tutelle des ministères de la culture et de l'enseignement supérieur. Les écoles d'art sont aujourd'hui à la croisée des chemins et faute de financement, avec des budgets des collectivités locales de plus en plus exsangues, ne seront-elles pas contraintes d'y perdre leur âme ? En leur reprochant d'être trop cloisonnées, isolées et de ne pas être assez tournées vers l'emploi et les débouchés internationaux, n'est-on pas en train de dessiner un avenir contre nature, pour ces écoles, qui tentent de résister tant bien que mal. Et défendent à leur manière la place de l'art dans l'enseignement public.

C.W.